

mk2 références

# LE JOUR OÙ DIEU EST PARTI EN VOYAGE

UN FILM DE PHILIPPE VAN LEEUW



"Ce monde est inhabitable, c'est pourquoi il faut fuir dans l'autre.  
Mais la porte est fermée."

Simone Weil (1909 - 1943)  
*Cahiers (1942)*

mk2

PRÉSENTE

UNE PRODUCTION LES FILMS DU MOGHO - ARTEMIS PRODUCTIONS EN COPRODUCTION AVEC LIAISON CINÉMATOGRAPHIQUE & MINOS MEET

# LE JOUR OÙ DIEU EST PARTI EN VOYAGE

UN FILM DE PHILIPPE VAN LEEUW

France / Belgique - 1h34 - 2009 - 35 mm, couleur. 2.35 Scope, Dolby Digital, Visa 118492

**Sortie en salles le 28 octobre 2009**

[WWW.LEJOURDIEUESTPARTIENVOYAGE-LEFILM.COM](http://WWW.LEJOURDIEUESTPARTIENVOYAGE-LEFILM.COM)

#### DISTRIBUTION

MK2 Diffusion  
55, rue traversière  
75012 Paris  
distribution@mk2.com  
www.mk2.com

#### PARTENARIATS

Vladimir Kokh  
7, rue Ambroise Thomas  
75009 Paris  
Tel : 01 43 54 47 24  
vladimir@kmbofilms.com

#### PROGRAMMATION

Grégoire Marchal  
7, rue Ambroise Thomas  
75009 Paris  
Tel : 01 43 54 47 24  
gregoire@kmbofilms.com

#### PRESSE

Makna Presse  
Chloé Lorenzi  
Audrey Grimaud  
177, rue du Temple  
75003 Paris  
Tel : 01 42 77 00 18  
info@makna-presse.com

LES FILMS DU MOGHO



ARTEMIS  
PRODUCTIONS

liaison



MINOS MEET

rtbf



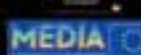
VAF

VALENTIN

CANAL+



taxshelter.be



## SOMMAIRE

Synopsis

La question du Génocide

La question de la survivance

Note d'auteur

Philippe Van Leeuw - Biographie / Filmographie

Casting

Liste artistique / technique



## Synopsis

Avril 1994 - Rwanda. Aux premiers jours du génocide, les occidentaux fuient le pays. Avant d'être évacuée, une famille belge cache la jeune nourrice de leurs enfants, Jacqueline, dans le faux plafond de leur maison. Malgré la terreur, Jacqueline sort de sa cachette pour rejoindre ses enfants restés seuls. La jeune mère découvre leurs corps sans vie parmi les cadavres. Chassée de son village, traquée comme une bête, elle se réfugie dans la forêt.







## La question du Génocide

Mon projet de film s'est imposé parce qu'il permet de conserver et de transmettre la mémoire du génocide.

Depuis ma première confrontation avec les images des camps de concentration nazis, je cherche à savoir comment les victimes succombent à l'anéantissement de leur instinct de vie, comment les bourreaux parviennent à surmonter les barrières morales de la société, comment une population entière se rend complice d'une telle abomination.

La tragédie rwandaise m'a apporté une réponse à la troisième question, celle de la passivité des témoins. Ce que je ne parvenais pas à comprendre quand les contemporains de l'Holocauste disaient qu'ils n'étaient pas au courant, qu'ils n'avaient donc rien pu faire pour venir en aide aux Juifs d'Europe, je l'ai vécu en 1994.

J'ai assisté comme l'humanité entière à un massacre qui a duré à peine trois mois. Et comme la plupart d'entre nous, je me suis trouvé impuissant, incapable d'agir. J'ai compris qu'on peut savoir, voir même, et rester dépassé par l'événement. Après cela, j'ai cherché un moyen d'exprimer ma solidarité et ma compassion pour les victimes et les rescapés.

Le projet d'un film s'est imposé parce qu'il permet de conserver et de transmettre la vivacité du souvenir. Je voulais qu'il soit totalement dévoué au survivant. S'intéresser aux tueurs, chercher à savoir comment des hommes ont pu succomber à la tentation du génocide, qu'il soit le déroulement rationnel d'un plan inhumain ou la manifestation d'une folie collective, c'est essayer de les réintégrer dans le domaine humain. C'est faire œuvre de sagesse mais cela relativise aussi la place des victimes. Or c'est leur souvenir qui m'importe. C'est mon bouleversement face à leur douleur que je voulais communiquer et qui m'a poussé à faire ce film.

## La question de la survivance

Le film n'est pas une reconstitution du génocide. Il s'inspire d'une histoire vraie. En avril 1994, des amis ont été rapatriés du Rwanda dans l'urgence totale comme tous les coopérants étrangers. A leur départ, ils ont caché la nourrice rwandaise de leurs enfants, Jacqueline, dans le plafond de leur maison de Kigali en espérant qu'elle échappe ainsi au massacre. Ils n'ont jamais su ce qu'elle est devenue.

Je reste habité par ce témoignage et par le fait que personne ne sait si Jacqueline a survécu. Si j'ai choisi de relater son drame personnel à l'intérieur de la tragédie du génocide rwandais, c'est parce qu'il me permet d'imaginer qu'elle est peut-être encore vivante.

Le Jour où Dieu est parti en voyage nous plonge immédiatement au cœur des massacres, tels qu'ils ont été vécus par la population locale. Pas d'historique, pas de préambule. On ne sait rien de Jacqueline, la jeune nourrice Tutsi cachée dans le faux plafond. Elle dépasse sa peur tant qu'elle conserve l'espoir de sauver ses enfants et s'en remet à son instinct pour sa survie. Ce que le film relate est rien moins que les événements qu'elle endure. Il ne cherche pas à en savoir davantage que ce qu'elle pourrait appréhender elle-même de la situation dans laquelle elle se trouve plongée.



La manière dont le génocide paraît s'éloigner peu à peu n'est pas une réalité, elle correspond à l'élévation du seuil de tolérance de Jacqueline à cet environnement, à la façon dont graduellement elle s'adapte à lui. Pourtant elle-même a cessé de vivre. Alors la tentation du suicide qui l'habite, elle la retourne contre le seul être à sa portée, qui contient l'espoir et le retour à la vie. La tentative d'homicide de Jacqueline, bien qu'elle soit pulsionnelle, est un acte de vengeance contre son enfermement, sa captivité, son aliénation, et le fait d'y survivre malgré tout. Elle est l'expression ultime de cette force qui est en nous mais qui ne peut s'exprimer que lorsque la notion d'humanité a disparu. En chaque être existe une puissance mortifère. C'est la civilisation qui nous prémunit contre de tels avilissements. Supprimer la civilisation, c'est laisser le champ libre à la bestialité. Tous les génocides de l'histoire ont eu lieu durant des guerres. Il faut que les réflexes de la morale et que les contours de la civilisation soient amoindris pour que les hommes s'autorisent le meurtre des innocents. Il faut le chaos de la guerre pour que le sentiment d'impunité soit le plus fort. C'est alors que ces massacres ont lieu.

Pour Jacqueline, c'est la même chose. Dans la forêt, loin de tout et de tous, elle est hors-la-loi, sans repères. Si sa conscience et sa foi l'encombrent et l'empêchent de mourir, elle sombre pourtant petit à petit dans l'aveuglement de son désespoir.

Au Rwanda, on a découpé à la machette, dans des souffrances abominables, les hommes, les femmes et les enfants. On les a poursuivis partout, dans les maisons, dans les caves, dans les églises, dans la forêt, dans la boue. La peur de mourir sous les coups de machette et d'y préférer n'importe quelle autre mort était dans tous les esprits. Mais comment réagit-on à cette peur-là ? Comment survit-on avec cette peur-là ?



## Note d'auteur

Restituer la part de l'homme, faire autre chose qu'un film d'action. Rendre et recueillir les états d'âmes là où on n'attend plus que les réflexes du corps. Montrer sans effets mais avec force et lisibilité. Avec une caméra discrète, non démonstrative, des plans simples, le plus souvent fixes, ou à l'épaule pour les courses, mais sans maniérisme, sans dogmatisme.

Choisir les acteurs sur place. M'inspirer de ce que je trouve sur place autour de moi comme matériau pour façonner le film. Évoquer les choses sans avoir à les montrer. Signifier les massacres, la terreur, la présence du danger sans corrompre l'idée qu'on s'en fait ni ajouter le voyeurisme à la violence. Être respectueux et digne de la souffrance des victimes et des rescapés. Éviter la violence explicite parce qu'elle n'est jamais totalement crédible quand elle reproduit des événements réels (soit elle n'est pas à la hauteur du réel, et sa représentation en est alors triviale, soit elle l'est, et alors elle est ressentie comme un morceau de bravoure). Il ne fallait pas que la sensation de violence soit amoindrie par le film. En la situant hors-champ, je voulais que la terreur soit continuellement présente et qu'elle se diffuse dans le film.

Il fallait que cette souffrance soit ressentie par Jacqueline de manière authentique. Il fallait qu'elle sache puiser en elle-même, dans son propre vécu, l'expression de cette terreur. Il fallait qu'elle soit une rescapée du génocide, et qu'elle n'ait jamais vécu ailleurs qu'au Rwanda. Je voulais que sa blessure et sa culture soient ses guides et ses points de repères, et les miens. Il fallait que son point de vue seul soit mis en œuvre, que chaque plan s'attache à ses pas.

Il fallait que la terreur reste impersonnelle. Elle ne devait pas être incarnée, les agresseurs devaient rester des silhouettes passagères mais omniprésentes. Je ne voulais pas que victimes et massacreurs soient traités à égalité. Ce film est le film de la victime et de sa survivance, rien d'autre.

Il fallait que la mise en scène soit sobre, qu'elle ne s'expose pas. On pourra dire qu'elle est classique, mais je la trouve plutôt discrète. Il fallait que l'attention soit entièrement dévouée à Jacqueline, que les lieux soient en relation directe avec elle, qu'ils soient strictement fonctionnels, et en même temps qu'ils révèlent une nature vibrante, totalement indifférente à la tragédie en cours. Réalisme et naturalisme de la photographie, prise de son qui capte toute la richesse et la légèreté de l'environnement, contrepoint toujours vivant face à la blessure mortelle de Jacqueline.

J'ai trouvé un écho exemplaire à mon approche dans le travail de Jean Hatzfeld sur le génocide rwandais. Lui aussi s'est refusé à considérer les victimes et les massacreurs dans un même ouvrage, il a d'abord donné la parole aux survivants et ensuite aux meurtriers. Il a respecté cette parole en se montrant lui-même très discret et en explorant les blessures et les conséquences du génocide pour chacun de ses interlocuteurs sans chercher à en démêler les causes.



# Philippe Van Leeuw

## BIOGRAPHIE

Philippe Van Leeuw est né à Bruxelles en 1954. Après des études d'images à l'INSAS et l'American Film Institute à Los Angeles, où il est l'élève de Sven Nykvist et Conrad Hall, il rentre en Europe et devient chef opérateur pour des films documentaires, institutionnels ou publicitaires. Au fil des ces collaborations, il rencontre Bruno Dumont pour qui il sera directeur de la photographie sur le film *La Vie de Jésus*. À partir de là il se consacre exclusivement à la fiction et fait l'image de plusieurs films, téléfilms, et de nombreux courts-métrages.

Parallèlement il s'intéresse à la photographie et il écrit. Son engagement pour un cinéma social et poétique le conduit aujourd'hui à réaliser son premier film *Le jour où Dieu est parti en voyage*.



## FILMOGRAPHIE

### Réalisation

2009 – *Le jour où Dieu est parti en voyage* – long métrage  
avec Ruth Nirera, Afazali Dewaele  
Prix du Public du meilleur scénario au Festival Premiers Plans d'Angers 2008  
Lauréat de la Fondation Groupama Gan 2008  
Sélection aux Festivals de Toronto, San Sebastian, Namur et Calcutta

### Direction de la photographie (AFC)

2007 – *Les bureaux de Dieu* de Claire Simon  
avec Nathalie Baye, Nicole Garcia, Isabelle Carré, Béatrice Dalle, Rachida Brakni, Anne Alvaro.

2005 – *Le Dernier des Fous* de Laurent Achard  
avec Annie Cordy, Dominique Reymond, Julien Cochelein

1998 – *Franck Spadone* de Richard Bean  
avec Stanislas Merhar, Monica Bellucci

1997 – *Plus qu'hier, moins que demain* de Laurent Achard  
avec Mireille Roussel, Lili Boulogne, Laetitia Legris, Daniel Isoppo

1996 – *La Vie de Jésus* de Bruno Dumont  
avec David Douche, Marjorie Cottreel





## Liste artistique

Ruth Nirere, Shanel :  
Afazali Dewaele : Jacqueline  
L'homme blessé

## Liste technique

Réalisation : Philippe Van Leeuw  
Scénario : Philippe Van Leeuw  
Directeur de la Photographie : Marc Koninckx afc  
Décors : Kathy Lebrun  
Costumes : Laurence Marechal  
Son : Paul Heymans  
Montage : Andrée Davanture  
Montage son : Paul Heymans  
Mixage : Alek Goosse  
Casting : Hope Azeda  
Musique : "MBABARE NIRENDE" composée par Annonciata Kamaliza,  
interprétée par Shanel  
Producteurs Toussaint Tiendrebeogo, Les Films du Mogho  
Patrick Quinet, Artémis Productions  
Co-producteurs Patrick Quinet, Liaison Cinématographique  
Tomas Leyers, Minds Meet  
Producteur Exécutif Rwanda Arlette Zylberberg, RTBF (Télévision belge)  
Juvens Ntampuhwe, Mwana Productions  
Avec la participation du Centre National de la Cinématographie  
Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Communauté française de  
Belgique et des télédiffuseurs wallons  
Het Vlaamse Audiovisueel Fonds  
Avec la participation de CANAL + et CinéCinéma  
Avec le soutien de La Fondation Groupama Gan pour le Cinéma, Programme MEDIA de la  
Communauté Européenne, Tax-Shelter du gouvernement fédéral de  
Belgique, Coopération belge au Développement



## Ruth NIRERE - Shanel

Artiste Rwandaise née le 26 octobre 1985. Chanteuse, Ruth NIRERE a sorti son premier titre acapela, "Ntituzabibagirwa" ("We'll Never Forget You") en 1999 sous le nom de Shanel. Elle a écrit cette chanson à la mémoire des victimes du génocide de 1994. Ce titre est encore diffusé chaque année sur la Télévision Nationale pendant la période de deuil.

Elle a récemment été nominée pour le Salax Award en tant que Meilleure Artiste Féminine de l'année. Le jour où Dieu est parti en voyage est la première apparition de Ruth Nirere à l'écran.



## Afazali DEWAELE

Acteur Rwandais né en 1978 dans la région de Kigali.

Il vit en Belgique et a suivi une formation théâtrale à l'Académie Grétry, à Liège. En 2002, il reçoit le premier prix d'Art dramatique du Conservatoire de Bruxelles.

Il a depuis joué dans de nombreuses pièces de théâtre en Belgique et en Afrique, et fait quelques apparitions télévisées. Au cinéma, on le retrouve dans plusieurs long-métrages dont Le jour où Dieu est parti en voyage de Philippe Van Leeuw (2006) et Cryogenies de Mathieu Morteimans (2009 - Belgique).





**Distribution**

MK2 Diffusion  
 Laurence Gachet  
 55, rue traversière  
 75012 Paris  
 www.mk2.com

**Partenariats**

Vladimir Kokh  
 7, rue Ambroise Thomas  
 75009 Paris  
 Tel : 01 43 54 47 24  
 vladimir@kmbofilms.com

**Programmation / Technique**

Grégoire Marchal  
 7, rue Ambroise Thomas  
 75009 Paris  
 Tel : 01 43 54 47 24  
 gregoire@kmbofilms.com

**Comptabilité salles**

Olivier Mouihi  
 Tel : 01 44 67 30 80  
 olivier.mouihi@mk2.com

**Presse**

Makna Presse  
 Audrey Grimaud  
 Chloé Lorenzi  
 177, rue du Temple  
 75003 Paris  
 Tel : 01 42 77 00 16  
 info@makna-presse.com

**STOCK COPIES ET MATERIEL PUBLICITAIRE FILMOR****Région Ile-de-France**

Filmor 4  
 Z.I des Chanoux  
 94, rue des Frères Lumières  
 93330 Neuilly-Sur-Marne  
 Tel : 01 43 00 43 87

**Région Lyon**

46, rue Pierre Sémard  
 69007 Lyon  
 Tel : 04 37 28 65 65  
 Fax : 04 37 28 65 66

**Région Bordeaux Z.I de Bersol**

6, avenue Gustave Eiffel  
 33600 Pessac  
 Tel : 05 57 89 29 29  
 Fax : 05 57 89 29 30

**Région Marseille**

Z.I Braye de Cau  
 80, avenue Rasclave  
 13400 Aubagne  
 Tel : 04 42 04 31 96  
 Fax : 04 42 71 86 83



**Sortie en salles le 28 octobre 2009**

[www.lejouroudieuestpartienvoyage-lefilm.com](http://www.lejouroudieuestpartienvoyage-lefilm.com)